



A l'occasion de la réouverture du débat autour du nom de l'aéroport de Guyane, j'ai tenu à vous raconter une histoire qui me tient vraiment à cœur.

Je suis arrivée en Guyane à 13 ans. J'ai grandi en Haïti, et née d'un papa blanc (français) et d'une maman noire (haïtienne), j'ai toujours été fascinée par le métissage.

Mes parents m'ont d'ailleurs présentée, au moment de quitter Haïti, la Guyane comme une terre d'ouverture et de métissage. En arrivant à Cayenne je découvre avec une grande surprise que vous avez encore des populations amérindiennes dont je n'ai entendu parler jusque là que dans mes livres d'histoire avec l'arrivée de Christophe Colomb.

Quand l'occasion du concours Pagra se présente on est à la veille des vacances de Pâques et je suis encore – et toujours – une passionnée d'histoire.

Au moment de ce concours je suis en 3ème au collège Justin Catayé. Avec un groupe d'amies nous décidons de tenter l'aventure et de proposer au jury le fruit de notre travail.

L'introduction de ce travail portait sur la nécessité du changement de nom de l'aéroport de Cayenne. A cette occasion on a pu se rendre compte des hasards de l'histoire ; le père Rochambeau à qui les américains avaient rendu hommage en donnant son nom à l'aéroport qu'ils construisaient avait aussi eu un fils à qui il ne convenait pas de rendre hommage.

L'épisode douloureux des bouledogues à Saint-Domingue donnait un goût amer aux atterrissages dans cet aéroport.

Très vite en regardant un peu les livres sur les premiers écrits Guyanais un nom revenait. Le premier nom amérindien (Kali'na). Celui de Cépérou.

Dans le même temps je découvre Awala-Yalimapo, avec la famille Tiouka. Je suis fascinée par ses racines identitaires originelles. Cela tombe sous le sens... je suis au cœur des vibrations de la Guyane. Je croiserai lors d'un de mes séjours Christiane Taubira à l'occasion d'une fête organisée par la mairie. Nous sommes initiées en cercle aux pas et aux rythmes Kali'na.

A 14 ans je suis encore très peu consciente des revendications identitaires ou communautaires. Je suis surtout fascinée par le symbole qui est celui du retour aux sources et aux traditions les plus anciennes.

Je comprends aussi, je le comprendrai mieux beaucoup plus tard, que la Guyane est une terre à part. La Caraïbe même très proche n'a pas pu gommer les attaches particulières qu'on a avec l'Amérique du Sud.

Avec les filles on continue nos recherches ; l'histoire de Cépérou nous fait sourire. La légende voudrait qu'il soit le fils d'un amérindien en terre de Guyane. Il est aussi fiancé à la fille du roi du territoire d'à côté : le Roi du Brésil ; la légende veut que cette fiancée se prénomme Bélèm.

On n'a pas hésité, c'était notre choix. La principale motivation de ce choix était celle de l'exception guyanaise dans sa diversité et dans son histoire particulière. C'était aussi un joli hommage à une Guyane très ouverte et consciente de son héritage et de sa – ou devrais-je dire – de ses traditions.

Notre groupe de travail est composé de quatre filles. Véronica Bourdon originaire de la république dominicaine, Edwina Cyprien d'origine guadeloupéenne et Cindy Toucouyou originaire du Guyana. Je suis moi même à l'époque en pleine découverte de la Guyane. Nous sommes en 2003 et cela fait moins de deux ans que ma famille s'est installée en Guyane.

Je crois que la rencontre de parcours personnels aussi différents a aussi influencé notre choix. Les filles se disaient guyanaises et cela avec des socles de références différentes. Je me surprénais à être particulièrement "chez moi" dans cette Guyane qui, on l'oublie souvent, donne sa place aux trajectoires particulières.

Loin des différences, l'histoire de Cépérou faisait office d'un ciment "choisi".

Je le vois ainsi aujourd'hui mais j'ai le souvenir que c'était aussi notre point de vue à l'époque.

6 ans plus tard on a bien grandi et je suis encore et toujours particulièrement attachée au changement de nom de l'aéroport.

A 8000 kilomètres je suis touchée de ce débat et je ne peux qu'espérer que notre mobilisation finira par retentir. Je ne saurais vous dire combien je serais honorée que l'aéroport porte le nom qui nous était à l'époque apparu comme une évidence.

Je crois fortement que la force de la Guyane passe d'abord par cette diversité et par la grande humanité qu'elle impulse. Le devoir de mémoire et le respect de toutes nos spécificités ne pourront que contribuer à nous grandir.

Soyons fiers de nos richesses et engageons nous ensemble dans un véritable débat d'idées à la hauteur de notre patrimoine.

Malaïka Bécoulet,
4ème année Sciences Po Bordeaux.